

L'ÉGLISE CATHOLIQUE EN UBANGI SE PREPARE-T-ELLE A SON RENOUVEAU INSTITUTIONNEL?

La façon dont sont conçus et gérés localement aujourd'hui les Diocèses des pays de mission, pays du Sud, suffit-elle à répondre adéquatement aux besoins locaux de leur Église respective ? Peut-on affirmer que les appels à la créativité et au renouveau dans la fidélité au message évangélique et à l'enseignement magistériel depuis le Concile Vatican II (1962-1965) jusqu'au Synode des Évêques pour l'Afrique (1994) ont suffisamment porté du fruit dans nos Églises dites des pays de mission ? Pourquoi, pour ne citer que le cas congolais, les grands séminaires qui, hier, ont été de véritables creusets pour aiguillonner la conscience chrétienne et civique des futurs cadres d'Église et du pays, donnent-ils l'impression de ne « produire » aujourd'hui que des prêtres juste très bons pour bien travailler ailleurs, en Occident, en Amérique latine et même en Asie, alors que dans leurs propres milieux d'origines beaucoup ne sont plus performants ? Pourquoi les prêtres congolais sont-ils bien appréciés en dehors de leur propre pays ? Serait-ce simplement un problème d'encadrement matériel ou institutionnel et efficace qu'ils trouvent ailleurs que dans leur propre pays ? N'y aurait-il pas aussi un problème de contenu de formation toujours plus « universelle » mais en même temps moins adapté aux besoins locaux, c'est-à-dire n'ayant qu'une faible incidence sur la vie concrète des concitoyens ? Faut-il toujours attendre de l'hémisphère Nord des injonctions et des propositions pour qu'au Sud l'on s'attelle à s'adapter aux problèmes de son milieu ? Jusqu'à quel niveau peut-on encore parler de l'inculturation en profondeur de l'Évangile dans la vie matérielle et sociale des populations congolaises ? Devra-t-on continuer à attendre des autres, « nos bienfaiteurs », de nous pousser à réfléchir pour nous occuper des problèmes qui se posent à nos populations ? Et si nous ne sommes pas encore capables d'inventer et d'asseoir dans la durée nos manières à nous pour vivre la foi chrétienne sans trahir la communion avec les autres Églises sœurs, pourquoi ne pas simplement commencer par nous efforcer à appliquer chez nous, c'est-à-dire imiter, et ce *mutatis mutandis*, ce qui a fait succès chez elles (Églises du Nord) notamment dans l'éveil de la conscience civique et dans la volonté de construire la Cité de Dieu en construisant la Cité des hommes ? Dans maintes paroisses congolaises, certains évêques ont osé nommer des curés et vicaires dans leur propre paroisse d'origine afin de restaurer un climat de confiance ou rétablir un bon dialogue avec leurs co-paroissiens, mais rares sont ceux qui ont pu réaliser un bon travail. Que veut-il signifier cela ? Est-ce que ceux qui les avaient nommés ont-ils tiré, pour leur part, toutes les conséquences de ces échecs ?

Voilà autant de questions dont j'avoue ne pas avoir des réponses toutes faites mais qui doivent interpeller notre conscience de chrétiens et de congolais soucieux de notre appartenance à l'Église et aussi de notre responsabilité dans l'avènement d'un pays où il fait bon vivre pour tous. Voilà autant de questions qui ne peuvent indifférer les membres de l'Église de Dieu qui sont dans l'Ubangi d'autant que leur foi en Jésus ne les exonère

nullement de s'occuper des problèmes cruciaux aussi bien d'évangélisation en profondeur que de ceux touchant à l'amélioration de leur habitat, de leur développement et de l'avenir de leurs enfants.

Cela étant, l'année 2007 a vu l' « *Ecclesia in Ubangi* », c'est-à-dire l'Église en Ubangi, entamer une période de transition ecclésiale, d'une part, par la vacance du siège épiscopal de Molegbe et, de l'autre, par la nomination de l'Évêque Coadjuteur du Diocèse de Budjala voisin. C'est sans conteste l'avènement d'ère nouvelle qu'il nous faut saluer pour cette Église du Grand Ubangi, une des plus peuplées d'Églises régionales en RDC. Mais on peut se demander si le Clergé et les Laïcs chrétiens d'Ubangi ont-ils vraiment pris la mesure des enjeux qu'implique le changement institutionnel qui s'impose à eux ? Est-ce qu'ils se préparent suffisamment à cet appel au renouveau, au changement, qui les concerne ? Sous d'autres cieus, ces moments de transition et d'attente du renouveau seraient plutôt préparés par des veillées d'armes afin que le moment venu tous les fils et filles du coin prennent à temps le train du changement pour un nouveau départ de et dans la vie diocésaine de cette grande Église ubangienne forte de plus de 2.000.000 fidèles pour une population totale de plus ou moins 4.300.000 habitants. C'est dire qu'en RDC un congolais sur quatorze serait Ubangien. Même quand est-ce que ce poids démographique tant au niveau ecclésial que civil correspondra au poids de la contribution de l'Église de l'Ubangi dans le rayonnement de l'Église congolaise et dans la reconstruction de la nation congolaise, du moins dans cette partie de l'Équateur congolais ? J'ai l'impression que n'étant pas habitués à analyser en profondeur les statistiques sur les atouts naturels de leurs paroisses ainsi que les ressources humaines disponibles localement, nos hommes d'Églises ne s'imaginent pas encore ce que valent vraiment les forces que leurs fidèles représentent tant ecclésialement que civilement. Le jour où le degré de conscience des responsabilités individuelle et collective correspondra à celui du poids démographique de l'Ubangi, un pas de géant sera franchi dans la dynamique inductrice de la volonté d'auto-prise en charge matérielle et du mieux-être de la population locale.

Personnellement, j'ai tout de même remarqué que certains laïcs Ubangiens ne veulent plus rien attendre de bon de leur pays et pas même d'aides extérieures. Maintenant, ils veulent s'investir dans la recherche par eux-mêmes des solutions à tous leurs problèmes afin de prouver, au besoin, à la face du monde et de tous les autres compatriotes congolais que les Bangala ne savent pas que faire la politique, être guerriers et de bons vivants, mais également ils sont capables aussi bien de grandes envolées scientifiques que d'énormes sacrifices à consentir sur le plan existentiel pour relever le défi du développement économique et d'amélioration de la qualité de la vie en Ubangi, (dans la Mongala, dans le reste de l'Équateur). Voilà une façon de contribuer à la réalisation des chantiers nécessaires et propres à cette partie septentrionale de la RDC. Certes, pour atteindre, à bon escient, leurs objectifs ces laïcs ont fort besoin de la présence agissante et visible de l'Église de l'Ubangi et de ses responsables. Mais comme celle-ci n'a pas encore pris son envol, ou sa « vitesse de croisière », les laïcs chrétiens qui en

sont membres de droit, ainsi que les autres Ubangiens de bonne volonté, se sont décidés à débrayer le terrain en vue de la relance des activités du renouveau social et économique en attendant l'accompagnement et l'expertise de l'Église locale. Je salue ici les initiatives des Associations diasporiques de l'Ubangi, à savoir ACUBO (Agir pour la Culture Bomboma) et WELE-MBANGI dont les réalisations sur le terrain ne sont plus à prouver. On peut les contacter via leur site web respectif www.bomboma.org et www.wele-mbangi.org

Gil Tembo De Vaugirard, le 1^{er} juin 2008 (giltem@bomboma.org)